

Notions d'Éthique et de Déontologie

1- Introduction

Les notions de morale, d'éthique, de déontologie et de droit ont en commun de faire référence au **bien** et au **mal** et de servir à l'édification de règles de conduite, de normes et de lois.

L'éthique, en tant que **science de la morale**, s'attache à définir les fondements, à nourrir une réflexion sur les **principes**.

La déontologie est un **ensemble de règles**, s'inspirant notamment de réflexions éthiques, dont se dote une profession pour régir son fonctionnement au regard de sa mission.

L'éthique et la déontologie sont des sujets fondamentaux pour la pratique du génie. S'ils suscitent de nombreuses questions de compréhension, ils apportent surtout des réponses à l'exercice même de la profession et aux situations souvent problématiques que les ingénieurs vivent. Ce sont des clés dont aucun ingénieur ne devrait se passer...

2- Définitions

LA MORALE

Elle serait l'ensemble des valeurs supérieures qui conduisent chacun à **différencier le bien du mal** et qui devraient fonder les conduites humaines, tout au moins pour les individus conscients de leurs devoirs et responsables de leurs actes. Dans cette perspective, la morale demeure plus globalement la règle qui se rapporte à tout comportement humain.

La Morale, c'est la science du bien et du mal : c'est une théorie relative à la conduite humaine en tant qu'elle a le **bien pour objet**. Elle se réfère aussi aux mœurs, aux habitudes et aux règles de conduite admises et pratiquées par la société comme relevant du bien. Elle se réfère également aux institutions qui permettent à une société d'atteindre ses objectifs, plus particulièrement aux institutions d'ordre juridique ou quasi-juridique. Le discours moral est le plus souvent prescriptible.

« Qui se rapporte à la morale : Discipline de la philosophie qui a pour objet les principes moraux guidant la conduite d'un individu, d'un groupe ».

L'ÉTHIQUE

L'éthique exprimerait **les pratiques et coutumes**, fruits de l'histoire et de la culture d'une société humaine. En tout cas, l'éthique serait moins noble et, si elle utilise les mêmes fondements du bien et du mal, elle correspondrait à une appréciation de ces deux concepts dans des conditions données. Autrement dit, l'éthique ne serait alors qu'une version modeste, restreinte ou relative de la morale. Elle ne serait que l'application de certains principes moraux en un temps et dans des circonstances données.

On pourrait aisément soutenir, sans cultiver le paradoxe, que la naissance de l'éthique dans le monde moderne a signé la mort de la morale, ou que, à tout le moins, le renouveau contemporain de la réflexion éthique, désormais appliqué à toutes les sphères de la vie sociale, s'est accompli sur les cendres de la pratique morale traditionnelle brûlée à la flamme de l'histoire. Car c'est bien la conscience historique de l'homme moderne, appréhendée sur le mode immanent d'un devenir à la recherche de son propre sens, qui a progressivement évacué les principes moraux traditionnels fondés sur des commandements ou des absolus transcendants.

Les sociétés primitives, encore privées d'histoire, ne connaissent pas la conscience morale individuelle, comme plus tard le monde grec et le monde romain qui ignorent la dimension du sujet. Elles possèdent cependant des mœurs et, à ce titre, une moralité objective, réglée de façon stricte par des prescriptions qui sont formulées sous formes de rituels ne souffrant d'aucune transgression.

De tels impératifs prennent leur source dans les **croyanances religieuses** du groupe, à partir d'une partition rigoureuse entre **le permis et le défendu**.

L'éthique **est l'art de diriger la conduite humaine** en tenant compte, en conscience, des valeurs en jeu. Elle se réfère aussi au produit d'une réflexion portant sur les valeurs afin de les critiquer, de les renouveler, et ce à la mesure des changements que la vie quotidienne fait émerger. Une telle réflexion est alimentée notamment par la morale, par la philosophie, par la psychologie et par la sociologie.

L'éthique est une démarche visant, face à un problème donné **à adopter la meilleure solution** en s'appuyant sur des valeurs apprises, admises et intégrées et en tenant compte du contexte dans lequel le problème se pose actuellement.

LA DÉONTOLOGIE

La déontologie est la **théorie des devoirs moraux et l'ensemble des règles de conduite** que l'homme doit respecter à l'égard de la société en général.

Elle désigne l'ensemble de devoirs qu'impose à des professionnels l'exercice de leur métier. Cet ensemble de devoirs peut être formalisé par les instances dirigeantes ou représentatives d'une profession sous la forme d'un code.

Ces codes de déontologie visent en effet la considération des professions qui s'en dotent ou s'en sont dotées. La confraternité oblige à serrer les rangs devant de possibles adversaires ou concurrents. Ces codes-là traduisent un certain retour du corporatisme auquel on assiste.

Elle serait, quant à elle, la traduction éminemment professionnelle et corporatiste, dans le cadre des activités d'entreprises, de règles codifiées et de sanctions disciplinaires.

Des trois concepts très rapidement analysés, c'est la déontologie qui serait aujourd'hui la plus encline à devenir un effet de mode au regard de la période récente. De la sorte, on peut se poser la question de savoir quels seront les lendemains de ces différents codes de déontologie et autres chartes d'entreprise, ou de secteurs professionnels, plus ou moins récemment conçus et sur la longévité desquels on pourra réfléchir.

3- Distinction entre l'éthique et déontologie

Le mot déontologie désigne l'ensemble des devoirs et des obligations imposés aux membres d'un ordre ou d'une association professionnelle. Comme les règles de droit, les règles déontologiques s'appliquent de manière identique à tous les membres du groupe, dans toutes les situations de la pratique. Une autorité est chargée de les faire respecter et d'imposer des sanctions en cas de dérogation.

Il n'est pas nécessaire, pour se conformer à la déontologie, de réfléchir aux valeurs qui la sous-tendent ni même de partager ces valeurs. L'éthique, au contraire, invite le professionnel à réfléchir sur les valeurs qui motivent son action et à choisir, sur cette base, la conduite la plus appropriée. Cette première différence en entraîne plusieurs autres.

La source de la contrainte :

L'action fondée sur les valeurs est généralement conforme aux lois et à la déontologie, mais elle est décidée par l'individu plutôt qu'imposée par une autorité extérieure.

La réflexion éthique fait appel à l'autonomie, au jugement et au sens des responsabilités. Quand un ingénieur décide, sur la seule base de ses valeurs, de refuser une signature de complaisance, rien ne l'y oblige sauf lui-même. La même décision, cependant, peut être dictée par l'article 3.04.01 du Code de déontologie des ingénieurs. Il est fréquent que l'on obéisse aux règles parce qu'elles émanent d'une autorité, parce que l'on craint une sanction ou simplement par habitude.

La manière dont l'action appropriée est définie :

La déontologie est assez précise quant à ce que le professionnel doit faire ou éviter dans les situations courantes de la pratique. Dès qu'une seule règle claire s'applique à une situation, la conduite à suivre est fixée d'avance.

Toutefois, lorsque deux règles ou plus s'appliquent à la même situation, il peut être plus difficile de savoir quelle conduite adopter. L'éthique ne définit pas d'avance la conduite appropriée, mais elle propose une méthode réflexive pour la trouver, notamment dans les

conflits de valeurs ou quand une action permise par les règles paraît malgré tout discutable du point de vue de l'idéal de pratique.

L'ouverture à d'autres points de vue sur les valeurs :

La déontologie distingue les obligations du professionnel envers le public, le client et la profession. Elle reconnaît donc qu'il existe plusieurs points de vue sur les valeurs. La clarté exige pourtant que chacune de ces règles privilégie un seul point de vue, l'ensemble des règles demeurant guidé par l'idéal de pratique d'un seul groupe professionnel.

La réflexion éthique, de son côté, est ouverte aux points de vue de toute personne ou tout groupe dont les valeurs ou les intérêts sont touchés par une décision. Elle aide à résoudre les situations où les obligations du professionnel envers son client et envers le public sont difficilement conciliables, de même que les situations où les valeurs du groupe professionnel entrent en conflit avec d'autres valeurs ou intérêts dignes de considération.

La responsabilité par rapport aux conséquences :

Du point de vue déontologique, c'est la conformité de l'action à la règle qui est importante. Les conséquences de l'action ne font l'objet d'aucune réflexion ou décision particulière.

Du point de vue éthique, au contraire, le professionnel est responsable des conséquences de son action et le demeure même quand il choisit de se conformer à la règle. Il doit chercher à minimiser les effets négatifs de sa décision et être prêt à la justifier, en expliquant ses raisons d'agir, devant toutes les personnes concernées.

Reprenons l'exemple de la signature de complaisance. Un ingénieur peut la refuser en disant simplement qu'il est obligé d'obéir aux règles de son ordre professionnel. L'éthique lui demande davantage : assumer personnellement ce refus, être capable de le justifier sur le plan des valeurs, reconnaître l'impact négatif de son choix et proposer, dans la mesure du possible, une façon d'y remédier.

Ces différences, il est facile de le constater, font de l'éthique et de la déontologie des ressources complémentaires; chacune a des forces qui compensent les limites de l'autre.

La déontologie désigne l'ensemble des devoirs et des obligations imposés aux membres d'un ordre ou d'une association professionnelle. Comme les règles de droit, les règles déontologiques s'appliquent de manière identique à tous les membres du groupe, dans toutes les situations de la pratique. Une autorité est chargée de les faire respecter et d'imposer des sanctions en cas de dérogation.

L'éthique, au contraire, invite le professionnel à réfléchir sur les valeurs qui motivent son action et à choisir, sur cette base, la conduite la plus appropriée.